et de courtoisie, et proscrire en quelque sorte ma langue (la langue française) par le choix qu'ils ont fait de l'honorable monsieur qui préside aux délibérations du Sénat. On me dira peut-être que le dernier gouvernement avait agi de la même façon, c'est ce que je ne nie pas ; mais ce gouvernement n'avait pas de sympathies pour l'élément français du Dominion. L'ex-premier ministre croyait avoir une vengeance à exercer contre la province de Québec ; il voulait la punir et l'humilier pour avoir donné, pendant de si longues années, la préférence au rival de son grand oracle, préférence qui, plus d'une fois, le poussa à jeter ce cri de rage et d'angoisse : "Je suis débordé, je suis paralysé par la domination des Canadiens-Français." Ce cri, désormais, il ne le fera plus entendre, mais il en jettera un autre : "Je suis vaincu par la politique nationale." Et son *protégé* pourra ajouter : "Oui, et par le pamphlet du sénateur de Saugeen." Et les libéraux pourront dire en outre : "Nous sommes aujourd'hui vaincus, non par aucune influence illégitime du clergé, mais par la politique de protection que nous avions naguère invoquée, mais que nous avons sacrifiée ensuite au commandement d'un aveugle et obstiné ministre des finances."

Mais j'ai à exprimer un autre regret, et ce regret est d'autant plus amer que tous mes compatriotes l'éprouvent comme moi, c'est celui de voir les vingt-quatre sénateurs de la province de Québec ostracisés et éliminés en quelque sorte par le fait qu'ils n'ont pas de représentant dans le nouveau cabinet. Est-ce que, par hasard, le gouvernement actuel appartiendrait à l'école du jour, à cette école qui désire rabaisser la position du Sénat dans le Dominion ? Il me semble qu'un premier ministre, l'âme du Gouvernement, aurait dû consulter l'honorable *leader* de cette Chambre dans une question de ce genre ; celui-ci lui aurait indiqué les hommes qui lui ont donné, ou qui pourraient lui donner de l'aide dans les circonstances difficiles et critiques. Il aurait pu consulter aussi son ancien collègue, le représentant si éprouvé de Kamouraska, le sénateur de La Durantaye, qui, pendant plus d'un quart de siècle, a soutenu la lutte avec le plus rusé, le plus ingénieux, le plus fécond en ressources et le plus déterminé de tous les hommes politiques du temps, comme l'atteste son coup d'Etat du 2 mars dernier. Il aurait pu consulter encore l'ancien représentant du comté de Laval, aujourd'hui sénateur pour la division de Lanaudière, qui avait derrière lui de longues années d'expérience parlementaire, qui avait vu les champs de bataille de plus de cent campagnes électorales, et qui, enfin, avait fait son comté ce qu'il est aujourd'hui, le plus conservateur de tous les comtés du Dominion. Peut-être l'honorable premier ministre dira-t-il que le temps lui a manqué pour jeter les yeux tout autour de lui ; cependant il avait là, à Montréal, deux anciens amis qu'il avait comblés de faveurs, l'un par une mission dans les